

Que veut dire philosophie “japonaise”?

Britta BOUTRY-STADELMANN

Au Japon, il existe une démarche qu'on peut qualifier de “philosophique” avant l'arrivée de la philosophie occidentale et avant la traduction du terme s'y référant (*tetsugaku* 哲学). Le terme *tetsugaku* désigne clairement la philosophie gréco-euro-américaine à la fin du 19^e siècle. De ces deux constats découlent des questions propres au 21^e siècle:

- ◆ Est-ce que le terme *tetsugaku* qui signifiait, à l'époque de sa création, “philosophie au sens occidental”, peut évoluer, s'ouvrir, pour inclure les démarches philosophiques d'avant Meiji?
- ◆ Est-ce que le terme *tetsugaku* peut s'appliquer aux activités intellectuelles dans le Japon contemporain?
- ◆ Faut-il créer un terme en katakana *ファイロソフィー*?
- ◆ Y a-t-il une démarche universelle de type “philosophique” qui œuvre dans chaque culture?
- ◆ Est-ce qu'il y a une philosophie “japonaise”, à savoir: une démarche philosophique spécifique au Japon?

Le Japon a également sa “Grèce antique” et la philosophie qui va avec: il s'agit de l'Inde et du bouddhisme. Si le passage des textes se faisait via le latin ou l'arabe en Europe, la transmission des textes indiens se faisait par le chinois ou le tibétain. A la différence toutefois de la philosophie

grecque, l’héritage spirituel indien s’est scindé en deux courants: le courant intellectuel du Madhyamika prenant appui sur Nāgārjuna (2^e–3^e siècle) et un courant pratique, le Yogācāra, basé sur l’œuvre de Vasubandhu. En revanche, des similarités existent au regard de la vie monastique qui était un des vecteurs de la diffusion des idées, aussi bien en Europe qu’en Extrême-Orient. Les monastères étaient le lieu des compétences de lecture et d’écriture comme en témoignent les innombrables copies de textes (livres respectivement rouleaux).

Un autre point qui mérite l’attention concerne les “renaissances” ou retours aux sources que vécurent les deux sphères culturelles: le néoplatonisme de l’époque de Thomas d’Aquin, la renaissance italienne, les mouvements de réforme ecclésiastique qui allaient de pair avec l’humanisme philosophique porté notamment par Erasme (1466–1536). Au Japon, on assiste vers la fin de l’époque de Heian (794–1185) au renouveau des écoles bouddhiques du Shingon et du Tendai donnant lieu par la suite à la fondation de l’école amidiste de la Terre Pure. Vers la fin du 12^e siècle, c’est l’importation du Chan devenant Zen au Japon qui représente un grand tournant en ce qu’il pénètre toute la vie culturelle du pays. S’y ajoute également l’arrivée au Japon de la pensée néo-confucéenne qui s’articulera selon trois courants : Shushigaku, Oyōmeigaku et Kogakuha.

A l’époque d’Edo (1603–1868) l’École du savoir national (Kokugaku 国学) tente un retour aux sources japonaises et à l’utilisation de la langue japonaise, comparable aux efforts des réformateurs en Europe qui utilisent, au moyen de l’imprimerie, la langue “vulgaire” populaire courante par opposition au latin pour diffuser les textes (aussi bien la bible que des commentaires et des textes laïques).

Avec l’introduction de la philosophie gréco-européenne au début de l’ère Meiji, le terme “philosophie” (哲学 *tetsugaku*) est le néologisme forgé par Nishi Amane (西周, 1829–1897) et utilisé à partir de 1874 pour désigner ce corpus de textes et de théories occidentaux. Il y a donc une raison historique précise pour situer le “début” de la philosophie japonaise à cette époque. Aujourd’hui, au 21^e siècle, nous ne sommes toutefois plus tenus à considérer le terme *tetsugaku* de manière aussi historique et restrictive. Autrefois, la philosophie a fait son entrée en tant que bien culturel étranger, mais elle est devenue une pratique japonaise depuis longtemps. Et il semble permis de retracer l’existence d’une “pensée phi-

losophique” plus en amont dans l’histoire de la pensée japonaise, avant même l’introduction du terme consacré de “philosophie”. Aujourd’hui, la pratique philosophique est une discipline intellectuelle laïque dans le Japon actuel traitant de questions locales mais aussi mondiales.

Par contraste, le volet philosophique du bouddhisme n’a pas pu se développer indépendamment de la vie des temples parce que dans les universités japonaises, les jeunes souhaitant étudier le bouddhisme étaient rejetés par les professeurs s’ils n’appartenaient pas à une famille de bonzes, pour la simple raison qu’ils n’auraient aucun avenir professionnel. De cette façon, l’étude académique du bouddhisme est restée confinée dans le cercle des temples et son impact philosophique est resté discret sous l’omniprésence de l’aura religieuse et aussi de l’opposition entre les différents courants. Une philosophie japonaise bouddhique ne voit que timidement le jour, le vecteur est surtout le Zen, une branche du bouddhisme qui est peu formelle et moins enracinée dans des textes. Le Zen occupe une position charnière, plus ouvert sur le monde laïque et philosophique d’une part, et servant de pont vers le christianisme et la philosophie religieuse d’autre part.

Un piège existe en ce qui concerne le retour aux sources, base même du travail philosophique: en Europe, aucun souci à remonter aux textes grecs, à donner un nouvel éclairage comme l’ont fait Heidegger, Derrida et tant d’autres. En revanche, au Japon, on finit rapidement dans une sorte de cloisonnement des disciplines: en retournant aux textes indiens, on est spécialiste du sanskrit ; en retournant vers la pensée bouddhique, on est attaché à un temple et perd de ce fait son impartialité vis-à-vis d’une pensée bouddhique qui se veut philosophique ; en retournant aux sources japonaises, c’est le piège du *nihonjinron* 日本人論 (les essais qui tentent d’expliquer les particularités de la culture japonaise et de faire une idéologie du caractère “unique au monde”) qui guette l’auteur. Dans ce contexte, il est particulièrement important de soutenir tous les efforts philosophiques authentiques au Japon.

Néanmoins, un problème surgit constamment : les Japonais ressentent un manque de reconnaissance dans le monde occidental pour leurs activités philosophiques. Cela peut s’expliquer par le faible nombre, voire l’absence de traductions – il en existe beaucoup en anglais, mais peu en allemand et en français. Cela peut également s’expliquer par

un certain eurocentrisme maintes fois dénoncé en Europe même. La tâche est donc double: encourager les Japonais à poursuivre leur travail philosophique authentique, d’une part, et d’autre part, introduire plus systématiquement les écrits philosophiques japonais auprès du public euro-américain.

Faire de la philosophie, selon quelle méthode?

Y a-t-il une méthode qui peut être considérée comme “japonaise” et qui donne naissance à une “philosophie japonaise” en termes d’approche particulière des questions philosophiques?

Le vocabulaire et l’approche

On peut distinguer deux outils dont les penseurs japonais se servent pour traiter de façon “philosophique” des questions de fond: le vocabulaire philosophique et la manière de traiter des questions que se posent le philosophe. Les deux sont bien sûr intimement liés.

Dès 1811, les bureaux de traduction du Bakufu traduisent des textes en japonais et forgent, par la traduction, un vocabulaire japonais de termes techniques occidentaux – parmi lesquels des termes philosophiques. Mais le vrai travail sera mené par Nishi Amane et Inoue Tetsujirō (井上哲次郎, 1855–1944) qui deviennent les orfèvres de la terminologie philosophique japonaise. L’autre outil que je souhaite investiguer est la manière de traiter les questions philosophiques, à savoir s’il y a une façon japonaise d’aborder ces problèmes. Vocabulaire et approche forment ensemble une méthode philosophique.

Quelles méthodes?

1. La méthode d’élaboration d’une pensée indépendante

Dans un court article de 1916, Nishida Kitarō (西田幾多郎, 1870–1945) compare les méthodes occidentale et orientale de traitement des sciences humaines, et exhorte les penseurs japonais à poursuivre la voie d’une approche globale des problèmes philosophiques. A une époque de grandes turbulences dans le monde, Nishida se recentre sur ses racines et tente de dégager ce qui est oriental dans sa manière de philosopher, sans négliger la rigueur et la rationalité occidentales, afin de forger une pensée indépendante (*shisō no dokuritsu* 思想の独立), à savoir une pensée authentique (traduction française de cet article ci-après).

2. La méthode de la création de nouveaux concepts

Traiter une question philosophique peut amener à la création de nouveaux concepts. Le vocabulaire naît de cette urgence de penser autrement et d’approcher différemment des questions, et permet de trouver des réponses de façon originale et authentique. C’est ainsi que la nécessité de communiquer une nouvelle vision du monde poussa Nishida à concevoir des concepts tels que “le lieu” (*basho* 場所), la logique du prédicat (*jutsugoteki ronri* 述語的論理), et dans la même verve, Watsuji Tetsurō (和辻哲郎, 1889–1960) créa son concept global de climat au sens de milieu de vie (*fūdo* 風土), Mutai Risaku (務台理作, 1890–1974) forgea le concept du troisième humanisme, et Yuasa Yasuo développa sa théorie du corps (身体論), et c’est ainsi que Yamazaki Masakazu donna naissance au concept de “l’individualisme souple” (柔らかい個人主義) pour n’en citer que quelques uns.

3. La méthode du renouvellement d’un courant de pensée

Les philosophes ont parfois choisi de s’inscrire dans un courant de pensée et de contribuer à son renouveau, dans un contexte contemporain avec des prémisses actuelles. C’est le cas de Miki Kiyoshi (三木清, 1897–1945) et de Karatani Kōjin (柄谷行人, 1941–) qui font une relecture intéressante du marxisme. Un autre exemple est l’effort de Mutai Risaku de faire renaître la notion d’humanisme. Etudiant de Nishida à Kyoto et de Husserl à Freiburg, Mutai tenta toujours de comprendre l’être humain moderne dans son contexte historique et ses expériences directes. En rupture d’avec les idées d’avant-guerre, Mutai développa l’idée du *Troisième humanisme et la paix* (第三ヒューマニズムと平和, 1951) comme nouvelle voie, après l’humanisme aristocratique de la Renaissance et l’humanisme des érudits de l’Europe du nord qui se prolonge jusqu’à Kant et l’époque du rationalisme. Mutai eut l’ambition de rééquilibrer les positions de Nishida Kitarō et de Tanabe Hajime sur l’être humain – le premier insistant trop sur l’individu, le deuxième mettant en avant l’espèce, qui resta cependant un terme abstrait - en proposant un être humain à la fois historiquement déterminé et portant un idéal individuel en lui.

4. La méthode de la coexistence pacifique

Les nouvelles théories qui ont fait leur arrivée au Japon ont généralement été adaptées au contexte des époques respectives et se sont

intégrées dans l’histoire de la pensée au Japon sans effacer ce qui pré-existait. Cela permet au lecteur contemporain d’accéder à différentes strates qui n’ont subi que peu ou pas de variations par les apports successifs d’idées nouvelles.

CONCLUSION

De par leur grande (et admirable) connaissance des philosophes du monde, les philosophes japonais sont constamment en train de dialoguer, et ce dialogue débouche, au-delà des langues et des cultures, sur une philosophie qui est ouverte sur le monde tout en s’inscrivant dans le contexte du Japon. Il s’agit d’une approche originale qui a ses racines aussi bien en Extrême-Orient que dans le monde occidental moderne. Cette situation de pivot propre au Japon permet le surgissement d’une philosophie riche en nuances, foisonnante et donnant des éclairages nouveaux.

En quoi les “méthodes” utilisées par les penseurs japonais donnent-elles naissance à une “philosophie japonaise”? La méthode consiste en une oscillation entre l’indépendance d’une pensée authentique, et l’inspiration reçue des philosophes occidentaux ou plus largement “internationaux”. Il en résulte une analyse critique de la pensée d’autrui, qui devient fertile en donnant naissance à une nouvelle pensée, authentique. C’est précisément l’enjeu du court texte de Nishida mentionné auparavant et dont je propose la traduction française ci-après.

ANNEXE

Nishida Kitarō, “*Sentiments divers*” (1916)¹

L’indépendance de la pensée, on en a souvent entendu parler au moment où tout à coup, à cause de la guerre en Europe [1914-18], les livres, appareils et médicaments n’arrivaient plus [au Japon]; mais actuel-

1. 「雑感」 article paru dans la revue 『太陽』 [Soleil], 1916, dans 『西田幾多郎全集』 [Collected Works of Nishida Kitarō] (Tokyo: Iwanami Shoten, 1980) 19: 711-17. Ma traduction a été aimablement revue par Saitō Takako.

lement cette question semble avoir perdu de son actualité, et il semble que c'est un peu dépassé de discuter d'un tel sujet encore une fois maintenant. Or il est très bien de constater que la société japonaise dans son ensemble ait commencé à prêter attention à cette question à cause de la guerre en Europe. Toutefois, cette question n'est pas une question à laquelle il est tout à coup bien de penser en raison de la guerre en Europe; et ce n'en est probablement pas non plus une question qu'il est bon d'oublier rapidement. C'est sans doute une question que la société japonaise devra pendant longtemps garder à l'esprit et qu'elle devra s'efforcer de creuser.

Quand on dit indépendance de la pensée, ce à quoi on pense en premier, c'est à raviver la réflexion et les sciences telles qu'elles avaient été développées par l'Orient ancien. En tant que Japonais en particulier, il s'agit de promouvoir l'esprit qui nous est propre et qui avait été développé dans notre pays. Dans la mesure où nous sommes des Japonais, c'est quelque chose que nous devons nous efforcer de faire, il va de soi. Nous devons tenter d'investiguer suffisamment en profondeur tous les aspects de ce qui est proprement japonais. Nous devons tenter de réfléchir calmement et de considérer nos points défailants aussi bien que nos points forts. En particulier les personnes engagées dans les sciences étroitement liées à la vie concrète telles que la morale, l'éducation, la jurisprudence ou l'économie, doivent, je pense, se baser le plus possible sur ces investigations. Or, de quelle façon est-ce que notre pays doit raviver la pensée et les sciences anciennes?

Une faction suggère qu'il faut promouvoir et conserver la pensée et les sciences anciennes de notre pays dans leur forme d'antan, sans changement, et il semble qu'il y en a qui se contentent de cela. Cela reviendrait à conserver l'architecture ancienne et les beaux-arts anciens, ce qui est sans doute important, mais est-il bien de le faire entièrement dans la forme d'antan, sans changement? Et, qu'en est-il de penser que si on refait les choses anciennes telles quelles, elles posséderont la même force que dans le passé? La pensée ou les sciences ne se sont pas développées toutes seules, sans lien avec la société. Elles se sont développées en rapport avec leur époque. Bref, elles portent en elles l'arrière-plan de leur époque respective. Quand on les coupe de leur arrière-plan et les place dans un contexte différent, il est à mon avis faux de penser qu'il est bien de les

conserver dans leur forme ancienne, ou d'imaginer qu'elles possèdent la même force que dans le passé. Imiter la surface de la culture étrangère est évidemment une erreur; mais vouloir à tout prix maintenir notre propre culture dans sa forme d'antan, sans changement, n'est-ce pas également une erreur? Je pense qu'un tel dessein, au contraire, montrerait qu'on a mal compris le sens important inscrit dans la culture ancienne, et il y aurait le risque que la culture ancienne perde de son autorité.

On peut répartir en trois groupes les chercheurs qui aujourd'hui souhaitent garder vivantes et promouvoir la pensée et les sciences propres à l'Orient, ou qui souhaitent mener des recherches dans ce domaine. Le premier groupe, ce sont les gens qui estiment que la pensée ancienne possède de l'autorité dans sa forme d'origine, telle quelle, qui refusent de la critiquer ou de la rationaliser, et qui détestent aussi l'étudier scientifiquement. Le deuxième groupe, ce sont les gens qui confèrent à la pensée traditionnelle un fond de vérité universelle et qui essaient par cela d'établir l'autorité de cette pensée. Ils souhaitent par exemple mener un travail similaire à celui achevé par les philosophes européens du Moyen-Age sur le Christianisme. Le troisième groupe, ce sont les chercheurs qui essaient d'étudier la pensée et les sciences de l'Orient ancien comme une culture, avec une attitude de scientifiques purs. Je pense que ceux qu'on appelle les "Orientalistes" adoptent une telle attitude.

Si les gens qui partagent l'avis du premier groupe se sentent obligés de camper sur cette position, c'est parce qu'actuellement, notre pays n'a plus une opinion publique unifiée, que l'esprit grandiose qui ferait en sorte d'unir l'ensemble de notre époque n'existe pas encore; de ce fait, il faut s'atteler à présent à ce devoir urgent, et je ne peux pas les critiquer. En revanche, j'aimerais que ces gens tiennent suffisamment compte du risque de commettre la même erreur que celle dont j'ai parlé plus haut.

Dans le domaine des sciences, je connais des choses dans les classiques qu'on peut grandement vénérer, de même que je connais dans le domaine de la pensée sur la société des idées qui ont été développées dans l'histoire lointaine et qui sont très appréciables. Mais il arrive que les personnes qui soulignent et défendent ce genre d'idées, soit ne sont pas à la hauteur de la tâche, soit utilisent ces idées au service de quelque chose d'autre, soit encore elles n'ont pas un esprit suffisamment tolérant, et à ce moment, il se produit très souvent et de manière violente, exac-

tement le contraire de ce qui était envisagé. Certes, il faut s'abstenir de provoquer des vagues sur une mer calme, mais si les gens du premier groupe refusent arbitrairement l'esprit critique et l'effort de rationaliser, cela n'a absolument pas mon approbation.

Parmi les personnes du troisième groupe, il y en a qui ont parfois une aversion contre les orientations des personnes du deuxième groupe, mais je pense qu'il est également nécessaire de mettre des efforts dans le travail mené par le deuxième groupe. Bien évidemment, avec un tel projet on tombe très facilement dans la distorsion d'interprétations tirées par les cheveux. Mais le but de ce travail n'est pas mauvais, c'est plutôt la force qui est insuffisante. C'est parce qu'il n'y a pas de profondeur que l'on tombe dans la distorsion.

Malheureusement il semble que parmi les projets de ce type qui ont été lancés jusqu'à maintenant, il n'y ait pas encore de travail suffisamment respectable. Beaucoup d'entre eux ne sont que des projets creux. J'essaierai de revenir ci-après à la question de savoir si, éventuellement, ce type de projets s'est plus ou moins trompé de procédure jusqu'à présent. La recherche menée par le troisième groupe peut sembler purement scientifique, comme si à première vue elle n'avait pas de rapport direct avec la société, mais je pense que si on parvenait par cette recherche à éclairer la véritable face de la culture et de l'esprit de l'Orient, cela serait extrêmement important, en dehors de la valeur purement scientifique. En fonction des résultats d'une telle recherche, nous pourrions non seulement nous en servir pour nous inspirer de l'esprit ancien de nos ancêtres, mais aussi, une fois une telle recherche réalisée, l'utiliser comme fondement pour la morale, l'éducation ainsi que la législation et l'économie de notre pays.

Tout en pensant de la manière exposée ci-dessus à propos des gens qui mettent l'accent sur la pensée ancienne, je ne partage pas l'avis des personnes qui n'aspirent bêtement qu'aux idées et pensées nouvelles. Nous devons être suffisamment critiques aussi bien vis-à-vis des pensées anciennes, que vis-à-vis des pensées nouvelles. Nous devons vénérer les classiques de l'Orient, cela va de soi; et tout comme nous étudions la philosophie et la littérature dites occidentales, il ne faut pas non plus négliger l'étude des classiques occidentaux. Je ne m'y connais pas en littérature, mais pour l'étude de la philosophie, j'ai confiance dans mon jugement

et souhaite mettre l'accent sur ce point. Celui qui étudie la philosophie occidentale doit d'abord lire Platon et Aristote pour les temps anciens, Descartes, Spinoza, Leibniz, Locke et Hume pour les temps modernes, en particulier Kant, Fichte, Schelling et Hegel. Je pense qu'il est juste de dire que celui qui ne lit pas Kant et Fichte avant tout, ne pourra pas comprendre la philosophie allemande contemporaine. Sur cette base, on pourra lire avec un intérêt profond la pensée nouvelle de Bergson entre autres. Glorifier Eucken et Bergson le matin, courir après Tagore au crépuscule: c'est en général comme les jeunes femmes qui suivent la mode pour les vêtements; avec ce comportement, on n'a rien à gagner à mon avis².

Si je considère Eucken du point de vue de ma spécialité qui est la philosophie, je n'ai pas tellement d'estime pour lui. Dans l'oeuvre de cet homme, il y a beaucoup de points qui ont mon approbation, mais je pense qu'elle manque à sa base d'une réflexion profonde. Pire encore, qu'est-ce qui nous amène à penser que Tagore soit du même genre que Eucken et Bergson? Je ne connais pas l'envergure que Tagore a en tant que littéraire, mais en le comparant dans sa dimension de penseur à Eucken et à Bergson, dire que Eucken et Bergson sont dépassés et que l'époque de Tagore est arrivée est tout de même un peu ridicule. En dehors de son activité principale qui est la littérature, il a simplement écrit des essais. Concernant son idée d'union des pensées orientale et occidentale, il y a des points relativement intéressants, mais je pense qu'il n'a même pas une profondeur comparable à celle de Maeterlinck. Or cela est peut-être dû à mon manque de compréhension.

Essayer de réfléchir calmement sur la pensée et les sentiments qui sont devenus, sur une longue période, une part de notre culture, essayer de les considérer comme notre base puis de les améliorer et de les faire progresser, c'est la méthode la plus sûre pour avancer, à mon avis. De toute façon, dans l'éducation de la jeunesse d'aujourd'hui [en 1916], le petit nombre de génies précoces mis à part, je voudrais sincèrement encourager l'idée des obligations sérieuses, l'esprit persévérant de la maîtrise de soi-même, et le courage impétueux d'avancer avec vigueur. Je pense que

2. Rabindranath Tagore (1861–1941), prix Nobel de littérature en 1913.

3. Nishida utilise le terme 武士道 *bushidō*.

ce qu'on nomme la "voie du guerrier"³ de notre pays comporte aussi bien des points exagérés que des erreurs, mais parmi les qualités citées ci-dessus, il y a tout de même un esprit beau et digne de vénération. J'apprécie leur esprit ascétique.

Nietzsche par exemple est un philosophe qui est souvent transmis au Japon sous le seul angle de son opposition à la morale conventionnelle, et il semble qu'on en fait un mauvais usage, mais je crois que dans la pensée de Nietzsche, il y a un esprit d'une vigueur exceptionnelle qui avance vers un grand idéal; de plus, il y a dans son œuvre des aspects qui sont parfaitement inspirés de cet esprit ascétique. L'enseignement actuel au Japon investit inutilement beaucoup d'énergie dans l'éducation physique, en même temps il ne fait pas d'effort pour développer la vigueur spirituelle. On dit bien sûr qu'un esprit sain loge dans un corps sain, mais je pense que la santé physique et la vigueur de l'esprit ne vont pas obligatoirement de pair.

J'ai la conviction que pour notre société, la méthode la plus sûre est d'avancer sur la base de la pensée qui est propre à notre pays, et de cette manière, à condition d'investir des efforts pour progresser, nous pourrions réaliser un développement culturel propre que tout le monde devra et pourra reconnaître comme tel. Mais pour cela, nous devons nourrir notre capacité de réflexion profonde et d'assimilation large. Ne soutenir qu'un seul "dogme" n'est pas le bon moyen pour unifier l'opinion publique de notre époque, ni pour faire avancer la culture de notre pays. Certes, il y en a peut-être qui pensent qu'il vaut mieux avoir une éducation dogmatique pour les enfants et les gens qui n'en ont jamais reçu, mais on ne peut pas constamment maintenir une position autoritaire. Je souhaite par tous les moyens faire de notre culture quelque chose qui, même exposée n'importe où dans le monde, soit magnifique, je souhaite en faire une chose qui a de la valeur universelle. De cette manière, on pourra véritablement unifier l'opinion publique de notre pays. Avoir de la valeur universelle ne signifie pas devenir identique aux cultures étrangères. Le développement des cultures ne se fait pas de façon qualitative-ment homogène, mais par la différenciation. Et tout en se différenciant, chaque culture possède une valeur universelle. Certains pensent que si le développement des différentes cultures n'avance pas dans le même sens, on ne pourra pas reconnaître une valeur universelle, et d'autres pensent

que chaque pays a des valeurs que les natifs d'autres pays ne peuvent pas reconnaître: les deux idées sont erronées. J'éprouve le sentiment d'avoir pu connaître l'âme japonaise davantage par l'œuvre littéraire de Hearn⁴ qui est né à l'étranger que par les textes écrits par des Japonais.

Afin de parfaire l'objectif présenté ci-dessus, j'ai bien sûr beaucoup d'estime pour le type d'efforts fournis par les personnes des deuxième et troisième groupes, comme je l'ai noté au départ, mais parallèlement à cela, je pense que les recherches fondamentales menées en Occident sur les sciences, la philosophie et la littérature contemporaines sont les plus importantes, en tant que base pour les deux types de recherches japonaises, et cela même si ces recherches n'ont aucun rapport direct avec l'Occident.

A cet égard, les orientations de l'époque de Meiji exigent beaucoup de respect. Certains détestent la culture Meiji, sans raison particulière, et il y en a même qui disent que cette politique était une erreur, mais je pense que, tout en reconnaissant que la culture Meiji avait donné lieu à des méfaits, à des erreurs et à des superficialités, il ne faut pas oublier que c'était une période de progrès respectable. Désormais il dépend de nos propres efforts d'en faire quelque chose de mauvais ou de bon. Il y a aussi des gens qui pensent que si on s'engage dans les disciplines scientifiques développées en Occident, cela n'a rien à voir avec la culture propre à notre pays. Dans les disciplines scientifiques, chaque pays a également ses particularités et les sciences doivent se développer jusqu'au point où ces particularités apparaissent. Toutefois, à la base, les disciplines scientifiques sont toujours universelles, car la valeur de la vérité dans le domaine scientifique ne varie pas selon les pays.

En philosophie par exemple, l'implication émotionnelle de l'être humain est forte, et pour cette raison il y a également de nombreux points dans cette discipline qui sont liés au caractère de chaque peuple. Cependant la vérité profonde, tout le monde doit la reconnaître comme telle. Pour nous, il ne s'agit pas de suivre les recherches scientifiques de

4. Lafcadio Hearn (1850–1904), écrivain qui vécut au Japon de 1890 jusqu'à sa mort. Il obtint la nationalité japonaise en 1896 et enseigna la littérature à l'université impériale de Tokyo puis à l'université de Waseda. Nom japonais: Koizumi Yakumo 小泉八雲.

l'Occident, il nous incombe de les étudier comme des disciplines scientifiques qui ont été développées le plus profondément et le plus minutieusement. Quand un scientifique mène une investigation sur un principe scientifique, il n'y a rien en dehors de la vérité, il faut rechercher la vérité pour la vérité, la déontologie scientifique ne permet pas de dévier de cet objectif. C'est seulement au moment où on mènera des recherches dans un tel esprit, qu'une science véritablement liée à la culture propre à chaque pays pourra naître. J'ai entendu l'histoire suivante d'un homme qui, en tant que diplomate, résida pendant longtemps à l'étranger: il semble que pendant un entretien avec Ostwald⁵ ce dernier aurait dit que lorsque l'originalité du Japon en matière de sciences sera établie, ce sera un signe que les sciences occidentales auront été assimilées par le Japon. Je trouve cet énoncé intéressant. Même si les Japonais mangent les plats occidentaux, ils ne vont pas avoir les yeux bleus ou les cheveux roux. Une fois digérés, les plats sont assimilés par notre corps. Leibniz était un homme extrêmement érudit. Il connaissait bien en profondeur la philosophie depuis les temps antiques. Or, Leibniz a bien sûr une grande originalité propre à lui, et pourtant on peut dire que cette originalité est très allemande. Mais cela ne devait jamais effleurer l'esprit de Leibniz que parce qu'il était allemand, il fallait qu'il pense de cette manière. Par la manière exposée ci-dessus, une pensée japonaise propre se constituera et cela permettra de révéler spontanément la culture qui est propre à notre pays; et ainsi le véritable enjeu du projet du deuxième groupe de chercheurs – démontrer la valeur universelle de la culture japonaise ancienne – pourrait se réaliser d'autant plus rapidement.

En repensant les points exposés ci-dessus, je considère que dans notre pays, il faut actuellement investir de grands efforts dans le développement de la recherche fondamentale. Si la recherche fondamentale n'est pas développée, il ne pourra pas y avoir l'indépendance de l'industrie etc., et bien évidemment on n'atteindra pas d'indépendance de la pensée. La société pense peut-être que ce qu'on appelle la recherche fondamentale n'est pas directement utile. Mais concentrer toutes ses forces sur le développement de la recherche fondamentale est, au contraire, le chemin

5. Wilhelm Ostwald (1853–1932), chimiste et physicien allemand, prix Nobel de chimie en 1909.

court et direct pour le développement des sciences appliquées et de la technologie. Sinon, même si de longues années passent, les sciences et technologies de notre pays ne pourront pas acquérir leur indépendance. Et pour le développement de la recherche fondamentale, il faut tout d'abord réunir les étudiants brillants dans une filière de la recherche fondamentale de premier ordre. Cependant, la tendance d'aujourd'hui va dans le sens opposé. Et ainsi, même si beaucoup de temps passe, il n'y aura pas de progrès dans la recherche fondamentale, et par conséquent on ne pourra avoir ni l'indépendance de la pensée ni l'indépendance des sciences et technologies. Concernant ce point, je voudrais ardemment solliciter l'attention des personnes influentes pour qu'elles prennent réellement conscience de cela.